Mt 4,12-23

Comme dans les divers épisodes qui précèdent ce passage, il est fait référence ici à une parole transmise par un prophète (14-16), parole qui vient éclairer, donner sens au vécu : ‘ce qui a été dit’ (*to rhèten*), de la même racine que ‘*to rhèma’*, la parole-évènement. Ce mot-ci est régulièrement utilisé par Lc et Jn, mais on le retrouve aussi en Mt (4,4 ; 12,36 ; 26,75  27,14).

La région ou le pays (*chôra*) évoqué par le verbe ‘se retirer’ (*ana-chôréô*, 12) se retrouve dans l’oracle d’Isaïe (16), se concentre sur les « territoires » (*horiois*, 13) et devient plus solennellement « terre » (*gè*, 15.15, citant Isaïe).

Cette double ‘terre’ (de Zabulon et Nephtali) est qualifiée selon Isaïe de « chemin (*hodos*) de la mer », « au-delà du Jourdain », Galilée des « nations » (*ethnôn*) (15) : ces expressions orientent vers le fait qu’en Jésus, la lumière va dépasser les frontières (comme repris au v.25).

En tout cas, la mer est ici très présente. Le « chemin de la mer » (*thalassa* 15) peut être rapproché de l’appellation donnée à Capharnaüm : « *para-thalassia* » (13, en bord de mer) et de la marche de Jésus « *para tèn thalassan* », le long de la mer (18) puis du filet jeté « vers la mer » (18).

Un aspect à la fois d’encouragement et de rapidité est donné dans l’impératif « *deuté* » (allons !, ici !) (19) ainsi que dans la répétition de ‘aussitôt’ (*euthéôs*, 20.22).

Les verbes de mouvement décrivant l’activité de Jésus sont variés : *ana-chôréô* (se retirer, 12), *cata-leipô* (quitter, 13) et *cat-oicéô* (s’installer, 13), puis *péri-patéô* (circuler, 18), *pro-bainô* (avancer, 21), *péri-agô* (parcourir, 23)

La mission de Jésus est présentée deux fois.

Au v.17, une reprise de la prédication de Jean Baptiste (3,1-2) : l’annonce (kérygme : *kèryssô*) « changez de pensée » (*méta-noéô*), « le Royaume des cieux est là » (s’est approché).

Au v.23, un sommaire de sa triple action dans la durée (‘parcourait’ à l’imparfait), décrite par trois participes présents : enseignant (*didascôn*), annonçant (*kèryssôn*) et soignant (*thérapeuôn*). (La suite du texte, 24-25, quand les foules se déplacent, est écrite au temps de l’évènement plus occasionnel, l’aoriste.)

Entre ces deux versets, de 18 à 22, il y a l’appel et la réponse des premiers disciples :

- Il vit et il leur dit ; aussitôt laissant les filets, ils l’accompagnèrent (18-20) ;

- Il vit et il les appela ; aussitôt laissant la barque et leur père, ils l’accompagnèrent (21-22).

Les deux premiers étaient en mer, en train de jeter un filet qui rassemble (*amphi-blèstron*, 18), puis ils laissent les filets (*dictya*, 20, un mot plus général) ;

Les deux autres étaient dans la barque, en train de préparer leurs filets (*dictya*, 21) : on pourrait dire qu’ils n’étaient pas encore en pleine action et puisqu’ils sont désignés en rapport à leur père, ils étaient peut-être plus jeunes.

Après l’appel des quatre premiers disciples, la triple action de Jésus est suivie des premières réactions des foules.

\* L’enseignement est situé dans le cadre des synagogues,

(*didascô*, enseigner, vient neuf fois en Mt ; *didascalos*, enseignant, neuf fois appliqué à Jésus, *didachè*, son enseignement frappant les foules, deux fois, en 7,28 et 22,33)

\* L’annonce de la bonne nouvelle du Royaume peut être plus large, à tous,

(*kèryssô*, annoncer, deux fois en Mt à propos de Jean Baptiste, sept fois de Jésus ; le mot ‘kérygme’ n’est employé qu’une fois en Mt – à propos de Jonas. Les lettres de Paul l’emploient six fois.)

\* Le soin des infirmités du peuple en est un signe.

(*thérapeuô*, soigner, vient 12 fois en Mt à propos de Jésus, 4 fois de ses disciples ; Jésus n’est jamais appelé ‘thérapeute’ ; *iaomai*, guérir, ne vient que 4 fois en Mt, pour deux guérisons ; il y a une fois *iatros*, médecin)

\* La renommée et les soins atteignent la Syrie (24)

et des foules de régions diverses l’accompagnent un moment (25).

On pourrait noter ici que le ‘peuple’ (*laos*) dont Jésus prend soin (23) reprend celui que désignait le prophète (16) comme habitant ‘dans les ténèbres et l’ombre de la mort’ et sur lequel ‘s’est levée une lumière’ (*ana-tellô*, même verbe que pour l’étoile des mages en 2,2.9, ou à propos du soleil en 5,45 et 13,6, et à propos de Jésus lui-même désigné comme issu, ‘levé’ de la tribu de Juda en Héb 7,14).

Ce ‘peuple’ (14 fois chez Mt) est à distinguer des ‘foules’ (49 fois), plus larges, évoquées dans les deux v. successifs 4,25 et 5,1.

Aux v.20 et 22, chaque fois, deux disciples ‘accompagnent’ Jésus ; au v.25, ce sont de grandes foules qui l’accompagnent : ce verbe *acolouthéô* intervient plus de 70 fois dans les évangiles. Souvent traduit par ‘suivre’, il signifie avant tout ‘aller avec’ (comme pour le mot français ‘acolyte’)..

Notons encore que, si l’on compare les v.15-16 et 24-25, on voit mentionnés :

- deux tribus d’Israël (Zabulon et Nephtali), l’au-delà du Jourdain, la Galilée des nations et le ‘peuple’ ;

- Jérusalem et la Judée, l’au-delà du Jourdain, la Galilée, la Décapole et la Syrie, et les foules.

Mt présente ainsi d’emblée, à partir d’un premier parcours de Jésus en Galilée à la rencontre du ‘peuple’ (au v.23), un double élargissement de la mission, à la fois vers le cœur du peuple juif avec Jérusalem et vers les grandes foules indistinctes.

*Christian, le 19/01/2020*